

MON BOURG

EXPOSITION

L'inventaire des bourgs du Perche Sarthois

L'Inventaire du Patrimoine des bourgs du Perche Sarthois a débuté en 2017. Il est le fruit d'une collaboration entre la Région des Pays de la Loire et le Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois. Après un diagnostic réalisé sur l'ensemble des bourgs du territoire, 11 ont été sélectionnés et étudiés entre 2018 et 2022 : Bessé-sur-Braye, Connerré, Conflans-sur-Anille, Coudrecieux, La Bosse, Montfort-le-Gesnois, Sceaux-sur-Huisne, Semur-en-Vallon, Torcé-en-Vallée, Tuffé Val de la Chéronne, Valennes.

Réalisation Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, (Sarah Eddoha & Sylvie Lemercier) en collaboration avec la Région des Pays de la Loire et les chercheurs qui ont réalisé l'inventaire des bourgs : Camille Dewancker, Pierrick Barreau et Julien Hardy.
Relecture : Lauréanne Gasnier et Hélène Dufossé.
Graphisme : Carole Derré.
Fabrication : Publi 24.
Crédits photographiques : sauf mention contraire, Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, Pierre-Bernard Fourny, Thierry Seldubuisson. Cartes, schémas et plans Carole Derré sauf mention contraire.

Cette exposition itinérante vous propose de découvrir la synthèse des recherches effectuées. Ces dernières permettent souvent d'éclairer d'autres lieux du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois auxquels l'exposition fait référence également.

La présentation des grandes spécificités morphologiques et architecturales de ces agglomérations vous donnera des clés de lecture et de compréhension du développement des bourgs du Perche Sarthois jusqu'au XX^e siècle.

Les différentes thématiques abordées sont autant de sujets de recherches approfondis dans le cadre de l'inventaire du Patrimoine et intégrés au projet global de valorisation du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois.

Elles donnent lieu à différentes animations complémentaires à l'exposition tout au long de l'année : conférences, visites et ateliers pédagogiques.

PLUS D'INFORMATIONS
Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois
24 avenue de Verdun
72400 La Ferté-Bernard
perche-sarthois@orange.fr
www.perche-sarthois.fr



L'INVENTAIRE du Patrimoine

La valorisation du patrimoine auprès des publics, objectif principal du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, nécessite une solide connaissance du territoire. Afin de la renforcer, un partenariat avec la Région des Pays de la Loire, débuté en 2006, a permis de réaliser plusieurs campagnes d'Inventaire du Patrimoine.

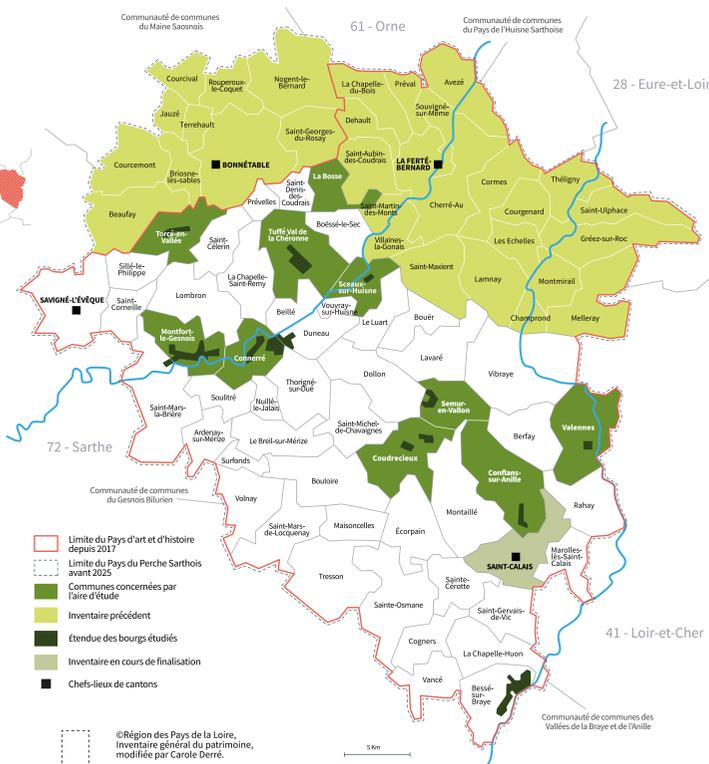
L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE, C'EST QUOI ?

Créé en 1964 par André Malraux, ministre des Affaires culturelles, l'Inventaire général du patrimoine culturel recense, étudie et fait connaître le patrimoine présentant un intérêt culturel, historique et scientifique. En 2004, la compétence de l'Inventaire du Patrimoine est transférée par l'État aux Régions, sous le contrôle scientifique et technique du Ministère de la Culture. Ainsi depuis 2005, le service du patrimoine de la Région des Pays de la Loire mène des opérations d'Inventaire directement ou en s'appuyant sur des partenariats avec des collectivités ou structures regroupant des communes comme le Pays du Perche Sarthois.

L'Inventaire consiste en un recensement sur le terrain complété d'un travail de recherche documentaire approfondi. Les études sont restituées dans des bases de données afin de faciliter le travail de comparaison et de mise en perspective à l'échelle nationale. L'objectif est de réaliser une documentation homogène et durable, accompagnée d'analyses et de synthèses accessibles au public.

L'aire d'étude des bourgs étudiés de 2017 à 2022 au Perche Sarthois.

L'Inventaire du Patrimoine continue en Perche Sarthois avec l'étude de Saint-Calais.



L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE DANS LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU PERCHE SARTHOIS

Après deux opérations d'Inventaire réalisées par l'État sur les anciens cantons de La Ferté-Bernard et de Montmirail, l'Inventaire topographique de l'ancien canton de Bonnetable a été réalisé entre 2006 et 2017 dans le cadre de la première convention entre le Perche Sarthois et la Région des Pays de la Loire. Depuis 2017, un nouvel Inventaire a permis d'étudier les bourgs du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois. Ce sujet a été choisi dans le double objectif de valoriser le patrimoine et d'utiliser les données de l'Inventaire comme outil d'aide à la décision dans le cadre de l'aménagement du territoire. Les bourgs ont été sélectionnés sur différents critères : situation géographique, préservation, évolution, spécificités historiques ou architecturales. Leur analyse approfondie a permis de mieux comprendre les mécanismes d'évolution de leur urbanisme et de leur architecture.



L'inventaire des bourgs a fait l'objet de publications individuelles sous la forme de parcours-découverte, en versions papier et numérique, disponibles sur perche-sarthois.fr



Les études menées sur le Perche Sarthois depuis 2006 sont accessibles sur le site gertrude.paysdelaloire.fr

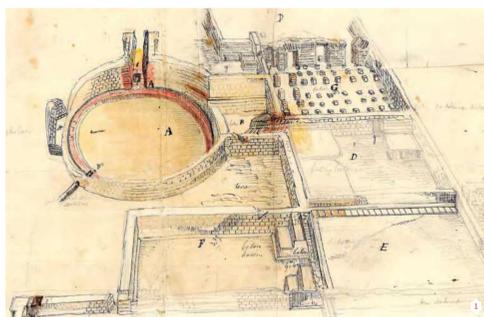


Les ORIGINES des BOURGS

L'origine des bourgs est mal connue. Le plus ancien habitat aggloméré découvert se trouve à Grévez-sur-Roc et date d'environ - 4500 ans. L'occupation humaine se développe dans l'Antiquité mais la connaissance des bourgs débute véritablement à partir du Moyen Âge.

GENÈSE DES BOURGS DANS L'ANTIQUITÉ

L'espace rural est jalonné de grands domaines agricoles appelés *villae* qui ont pu donner lieu à la création de bourg, c'est peut-être le cas de Pont-de-Gennes (Montfort-le-Gesnois) qu'on associe à la *villa Geneda* ou du bourg de Tuffé mais aucun vestige n'a permis de le confirmer à ce jour. Seul Duneau a fait l'objet de recherches suffisantes pour que les archéologues s'accordent sur l'existence d'une agglomération secondaire à l'époque gallo-romaine à proximité de la voie antique. À Savigné-l'Évêque, une portion d'un mur romain intégré dans la construction de l'église Saint-Germain, atteste de la continuité entre les occupations antique et médiévale.



1 La villa de Sceaux-sur-Huisne
Cette importante villa, aujourd'hui en partie sous le bourg, a été partiellement fouillée à la fin du XIX^e siècle. Elle montre les fondations de thermes (grande piscine circulaire, salles froides et chaudes), alimentés en eau par le ruisseau du Prieuré.

2 L'église Saint-Germain de Savigné-l'Évêque
Des vestiges de maçonneries romaines antiques sont intégrés au côté sud de l'église. La mise en œuvre de pierres de grès roussard taillées de forme cubique crée un motif polychrome.

Crédits :
1 : © Dessin par Robert Charles, fin du XIX^e s. Archives départementales de la Sarthe, 7 F 24. Région des Pays de la Loire, P-B Fourny (reproduction).
2 : © Delphine Grigné

UNE IMPLANTATION DURABLE AU MOYEN ÂGE

Les bourgs du Perche Sarthois se développent au Moyen Âge. L'habitat est associé à l'église et parfois à un château.

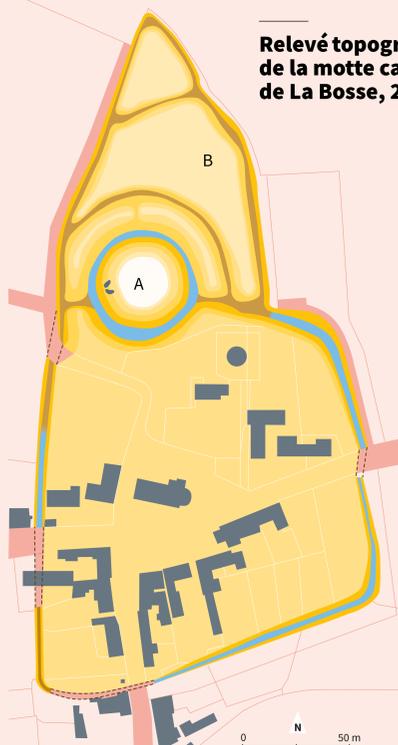
Le rôle de l'église

Avec l'évangélisation du Maine à partir du V^e siècle, l'église est indispensable au culte et devient l'épicentre de la vie collective avec les offices et sacrements, mais aussi les sépultures pratiquées dans des cimetières situés autour. Cependant, à l'exception de quelques exemples comme Connerré ou Cormes, la majorité des paroisses se fixent aux XI^e et XII^e siècles, parallèlement à la mise en place du pouvoir féodal.

*** POUVOIR FÉODAL**
Né de l'affaiblissement du pouvoir royal dans un contexte troublé, la féodalité est un système politique, économique et social reposant sur la délégation d'un territoire et de droits sur celui-ci à un vassal (en échange de sa loyauté). Dès lors le délégataire, laïc ou religieux, a la charge d'administrer ce fief sur lequel il exerce son autorité et perçoit les revenus.

Le rôle du château

Situé au cœur d'un domaine seigneurial, il contribue à l'aménagement du territoire médiéval et parfois au développement d'une agglomération à proximité ; La Bosse, La Ferté-Bernard, Montmirail ou Montfort-le-Gesnois en sont les exemples les plus évidents. Le bourg se développe dans la basse-cour du château ou à proximité immédiate, il peut être ceint d'une fortification qui se limite à l'origine à de simples talus complétés de fossés en témoigne le site de La Bosse. Les bourgs plus importants font l'objet par la suite de fortifications maçonnées à l'instar de celles conservées à La Ferté-Bernard ou Montmirail, reconstruites après la guerre de Cent Ans.



Relevé topographique de la motte castrale de La Bosse, 2021

■ Sommet du terre
■ Talus
■ Fossé
■ Fond de fossé
■ Fossé en eau
■ Bâti actuel
--- Fossé restitué

A - Emplacement du château aux XI^e-XII^e siècle
B - Basse cour du château

Relevé de la motte : Région des Pays de la Loire, © T. Ben Makhad modifié par Carole Derré.

Le bourg de Valennes implanté à la confluence des ruisseaux du Boutry et du Fresnay. Comme dans bien des cas, on ne connaît pas précisément l'origine de son implantation dont les premières traces remontent au XI^e ou XII^e siècle.



La permanence des VOIES DE COMMUNICATION

La vallée de l'Huisne est un axe de communication historique mettant en relation le Bassin parisien et l'ouest de la France. Dès l'Antiquité, une voie emprunte ce couloir reliant Le Mans à Paris, et d'autres traversent le Perche Sarthois en direction d'Évreux, Chartres, Châteaudun, Orléans ou encore Tours et Blois. Par la suite, les grands chemins médiévaux,

les routes royales puis départementales que nous connaissons ont repris en partie le tracé de ces voies romaines. Néanmoins, la vallée de l'Huisne reste l'axe principal repris lors de la création de la ligne de chemin de fer Paris - Le Mans au XIX^e siècle et de l'autoroute A 11 ouverte en 1978. Tous ces réseaux sont construits à une certaine distance des

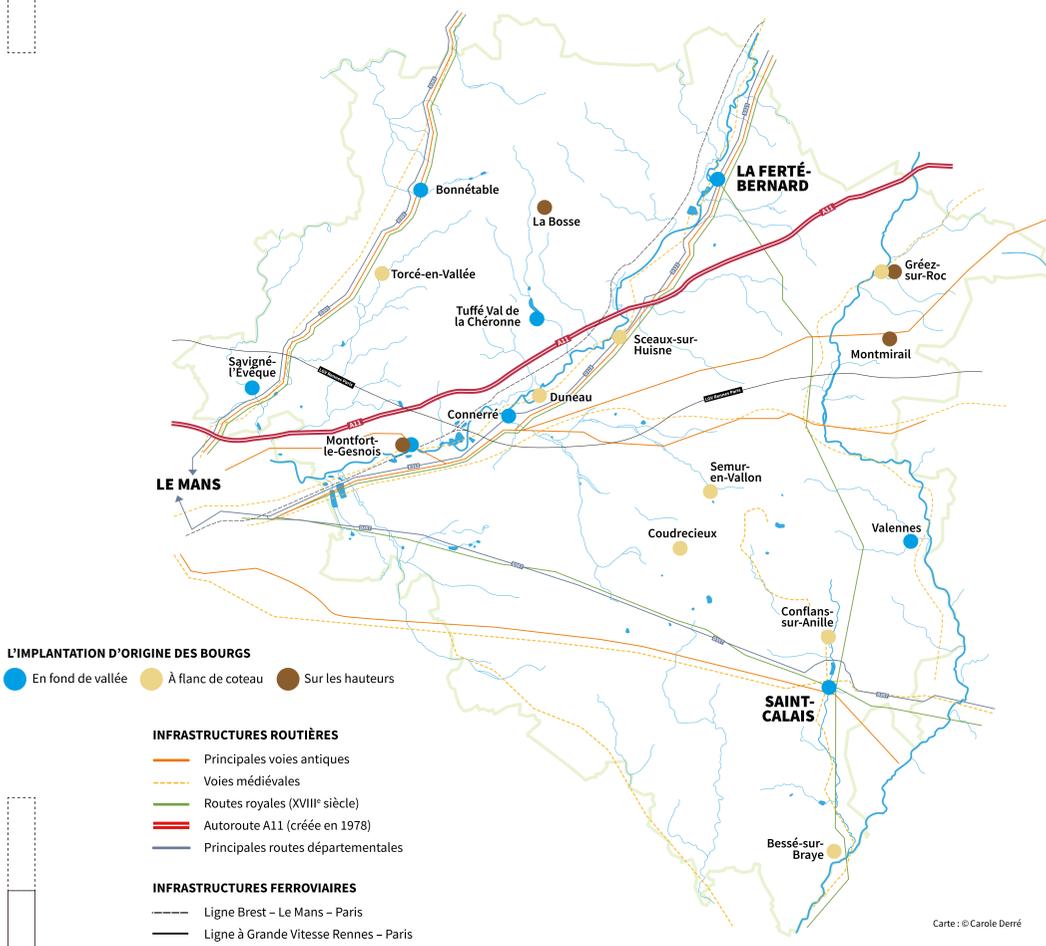
cours d'eau majeurs afin d'éviter tout risque d'inondation. Il est d'ailleurs rare de distinguer la rivière depuis la route ou le train. Aujourd'hui, ces infrastructures rendent attractives les communes situées à proximité, d'un point de vue économique et résidentiel, expliquant ainsi la croissance des bourgs de la vallée de l'Huisne.

Le pont de Montfort-le-Gesnois (XV^e-XVII^e-XIX^e siècles)
Le point de franchissement de l'Huisne est ancien, mais le pont, qualifié abusivement de romain, ne remonte qu'au XIV^e siècle pour ses parties les plus anciennes. Il a probablement remplacé un passage à gué ou une ancienne passerelle en bois. Reconstitué à plusieurs reprises, il illustre la permanence de cet axe de communication.



Photo : © Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.-B. Fourry.

LES VOIES DE COMMUNICATION ET L'IMPLANTATION D'ORIGINE DES BOURGS DU PERCHE SARTHOIS



Les RELIEFS et la FORME des bourgs

Le Perche Sarthois est traversé par la vallée de l'Huisne et bordé à l'est par celle de la Braye. Leurs nombreux affluents contribuent à dessiner les reliefs du territoire. Le fond des vallées se situe à 85 mètres et les hauteurs n'excèdent pas 200 mètres d'altitude. Les bourgs s'installent principalement dans les vallées et sur le flanc des coteaux.

Tirer profit de l'eau
Les bourgs les plus développés aujourd'hui, comme Connerré ou Saint-Calais, sont dans des vallées, plutôt au bord des affluents que des rivières principales, plus sujettes aux crues, voire à flanc de coteau. Seule La Ferté-Bernard a été fondée entre deux bras de l'Huisne pour des raisons défensives.

Le bon compromis
L'accès à l'eau est primordial, il répond aux besoins vitaux et permet de développer les activités domestiques et économiques. Mais face aux risques de crues, les habitants s'installent sur le flanc des coteaux. Les riches terres de la vallée sont réservées aux activités d'élevage et de maraîchage à l'origine.

Voir et être vu
L'implantation des bourgs au sommet des reliefs s'explique surtout par l'aspect défensif du site facilitant la surveillance des accès. Si ces bourgs sont plus rares en Perche Sarthois, Montfort-le-Rotrou (Montfort-le-Gesnois) et surtout Montmirail en sont de bons exemples. Ils marquent le paysage en se dévoilant au loin tel qu'à Gréez-sur-Roc.



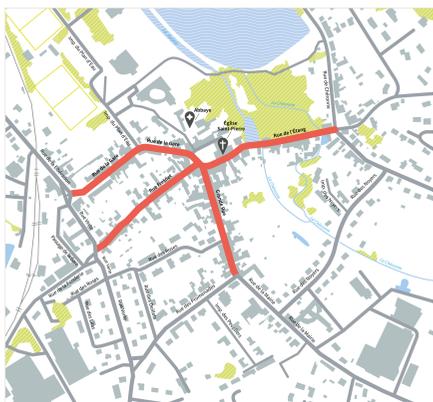
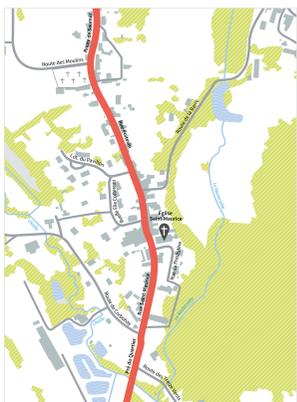
L'évolution de l'implantation humaine à Gréez-sur-Roc
À Gréez, l'implantation humaine varie au fil du temps s'installant d'abord sur les hauteurs⁽¹⁾, avant de gagner la vallée du ruisseau de la Pinellière où se trouve le bourg-bas⁽²⁾, puis le bourg actuel se développe au sommet de la colline⁽³⁾.



- Limite du site archéologique
 - Courbes de niveau
 - 123 Altitude en mètre
 - Habitat
 - Cours d'eau
 - Réseau routier
- 1 Implantation humaine à partir de -4500
 - 2 Implantation humaine à partir du IV^e siècle
 - 3 Implantation humaine à partir du XI^e siècle

La topographie induit souvent la forme initiale des bourgs. Les plus fréquents dans le Perche Sarthois sont les bourgs-rue et les bourgs-carrefour, mais l'évolution des agglomérations a souvent complexifié ces modèles.

Bourg-rue ♦
Il se caractérise par sa forme linéaire et un bâti aligné sur la rue principale. Il est plus dense autour des bâtiments structurants, comme l'église, et tend à se relâcher au cours de son évolution, surtout à partir du XIX^e siècle.



DES FORMES PLUS COMPLEXES

Bourg polynucléaire
Plus rare et souvent difficile à interpréter, il possède plusieurs centres d'activités. Cette configuration est liée à l'évolution des communes, provoquée soit par la topographie comme pour Valennes dont les pôles structurants sont séparés par le ruisseau du Boutry, soit en raison de la réorganisation territoriale comme à Montfort-le-Gesnois, fruit de la réunion en 1985 de deux bourgs très proches.

Des morphologies préservées
Certains bourgs ont très peu évolué comme La Bosse ou Valennes. L'enclavement de ce dernier n'a pas permis le passage de grands axes ni l'étalement du bâti. D'autres ont beaucoup évolué mais gardent néanmoins l'empreinte du passé. C'est particulièrement vrai des anciens bourgs clos au Moyen Âge ou au XVI^e siècle dont le tracé des murs d'enceinte a contraint le développement du bâti au point qu'il est encore perceptible dans l'urbanisme actuel, en témoigne le bourg de Montfort ou de Connerré.



Vestige de tour de fortification intégrée dans une maison de Connerré. L'enceinte maçonnée du bourg de Connerré a été établie à la fin du XVI^e siècle à la demande des habitants et sur accord du roi, pour protéger la vie de la cité des troubles des guerres de Religion.

Bourg-carrefour ♦
Il est formé autour de deux grands axes au minimum desservant les paroisses alentours. Il se compose d'un bâti plutôt dense et aligné, regroupé autour des voies principales et des bâtiments structurants.

Le bourg de Montfort-le-Gesnois constitué du bourg de Pont-de-Gennes, en fond de vallée et du bourg de Montfort-le-Rotrou, implanté à flanc de coteau, en contrebas du château.



Crédits :
Schémas et plans : © Carole Derré.
Photos : © Région des Pays de la Loire, inventaire général du patrimoine, P-B Fourmy.

Les ÉGLISES PAROISSIALES

Les bourgs se fixent et se développent au Moyen Âge près de l'église, point de ralliement des habitants de la paroisse. Les limites de cette circonscription religieuse sont reprises en grande partie par les communes actuelles.

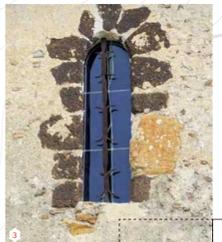
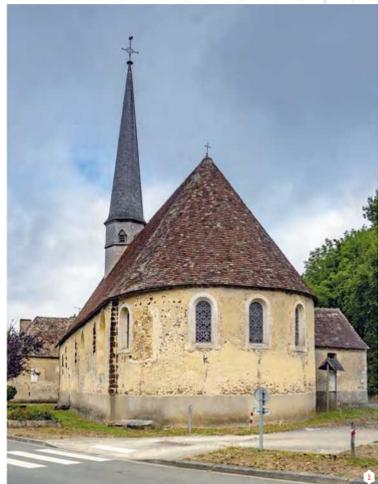
L'ÉGLISE, UN ÉLÉMENT STRUCTURANT

L'église se situe généralement au centre d'un carrefour (Bessé-sur-Braye), d'une rue principale (Conflans-sur-Anille) ou en îlot (Connerré) révélant ainsi son rôle dans le développement du bourg. Toutefois, des contre-exemples existent sans qu'on puisse toujours en comprendre les raisons. Quelle que soit sa localisation, elle joue un rôle essentiel dans la vie collective et dans la structuration de l'espace comme le montrent les bâtiments anciens situés à proximité.

★
ERMITAGE
Habitation isolée d'une personne solitaire s'adonnant à la prière et à la vie contemplative.

DES ÉGLISES D'ORIGINE ROMANE

Si les plus anciennes paroisses sont liées à des implantations antiques et politiques à l'instar de Savigné-l'Évêque, d'autres seraient nées d'ermitages au Haut Moyen Âge, comme à Grévez-sur-Roc, Thorigné-sur-Dué ou Saint-Calais, mais aucun vestige ne le confirme. Les édifices actuels remontent principalement aux XI^e-XII^e siècles comme le montre l'analyse architecturale révélant des éléments caractéristiques de cette période : appareillage en petits moellons taillés de forme cubique ou posés en arêtes de poisson, petites baies étroites en plein cintre, etc.



1
Église Saint-Jacques de La Bosse, fin XI^e siècle.

Seule la sacristie a été ajoutée sur son flanc nord postérieurement à l'époque romane.

2
Portail roman de l'église de Lavaré

3
Baie romane de l'église de La Bosse

LES GRANDES ÉVOLUTIONS DES ÉGLISES

Le renouveau du "grand" XVI^e siècle (fin XV^e - début XVII^e s.)

La période de paix entre la guerre de Cent Ans (1337-1452) et les guerres de Religion (1562-1598) a permis l'agrandissement et l'embellissement de nombreuses églises. Parmi les grands changements architecturaux, des chapelles et des bas-côtés viennent élargir ces édifices et des chœurs sont reconstruits comme à Torcé-en-Vallée.

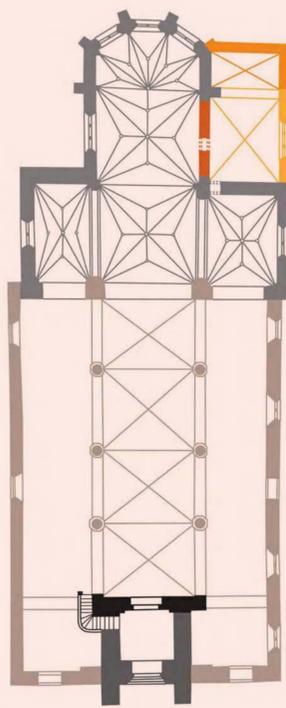
L'impact de la Contre-Réforme

Les églises continuent à prendre davantage d'emprise aux XVII^e et XVIII^e siècles lors de la mise en œuvre de la Contre-Réforme par la création de sacristies, mais c'est surtout par de nouveaux aménagements intérieurs et le renouvellement du décor que l'Église réaffirme sa suprématie.

La restauration des édifices au XIX^e siècle

Sous la Révolution (1789-1799), les églises sont souvent vendues et perdent leur mobilier. La plupart d'entre elles retrouvent leur fonction religieuse après le Concordat de 1801. C'est une période de restauration des édifices et d'aménagement de leurs abords.

À la différence d'autres territoires, rares sont les reconstructions totales en Perche Sarthois, c'est toutefois le cas des églises de Montfort-le-Gesnois (Notre-Dame) et de Bessé-sur-Braye.



4
Église Notre-Dame de Montfort-le-Gesnois, 1856-1858 construite dans le style néogothique sur les plans de l'architecte Alfred Tessier.



5
Retable du maître-autel de l'église de Duneau, 1780 Pièce maîtresse du renouvellement du décor de l'église comprenant un ensemble de 5 retables réalisés par l'artiste Joseph Lebrun à la demande du curé, Claude Franchet.

Plan de l'église de Torcé-en-Vallée

- Fin XI^e - XII^e s.
- XIII^e - XIV^e s.
- XVI^e s. - avant 1531
- XVI^e s.
- XVII^e s.
- XVIII^e s.
- XIX^e s.

Crédits : 1, 3 & 4 : ©Région des Pays de la Loire, inventaire général du patrimoine, P-B Fourmy. 2, 5 & photo du bas : ©CEM/JKA - Perche Sarthois. Plan : Jérôme Bulard

L'église de Torcé-en-Vallée, vue depuis l'est avec le chœur reconstruit, la sacristie du XVIII^e siècle, une chapelle du XVII^e siècle, le transept et le bas-côté sud du XVI^e siècle.



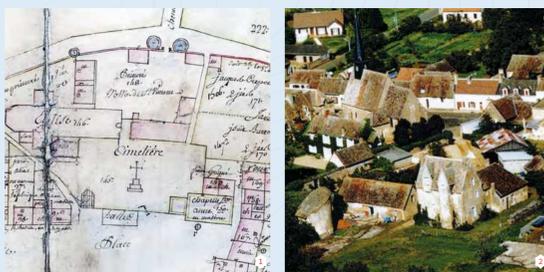
Les ABBAYES, PRIEURÉS et PRESBYTÈRES

D'autres lieux liés à la vie religieuse ont participé à la création ou à la structuration des bourgs. Outre les presbytères, résidences des curés près des églises, des abbayes et prieurés*, abritant des communautés religieuses, ont marqué certains bourgs.

ABBAYE ET PRIEURÉ
L'abbaye est le lieu qui abrite une communauté religieuse obéissant à une règle de vie commune et dirigée par un abbé ou une abbesse. Une partie de la communauté peut être installée dans un lieu satellite obéissant à la même règle, cette dépendance est nommée prieuré. Il comprend souvent un petit nombre de religieux placés sous l'autorité d'un prieur (ou d'une prieure), subordonné à l'abbé.

LES ABBAYES ET PRIEURÉS

Au sein de plusieurs bourgs, des abbayes ou prieurés occupaient un espace important comme à Saint-Calais et Tuffé, fondés aux VI^e et VII^e siècles. Elles comprenaient environ un quart de la surface urbanisée durant les XVIII^e et XIX^e siècles. Au fil du temps, la plupart des fondations religieuses perdent leur importance et deviennent de simples domaines agricoles comme à Torcé-en-Vallée. Toutes sont vendues à la Révolution, démantelées ou réaffectées, leur site offre parfois de vastes espaces à urbaniser au cœur des bourgs à l'instar de Saint-Calais.



Crédits
1: Archives départementales de la Sarthe, 1 F 162.
2: Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.B. Fourmy (reproduction).
3 & 4: Archives départementales de la Sarthe, 18 J 575, photographies de Paul Condomines, 1957.
5: Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.B. Fourmy (reproduction).

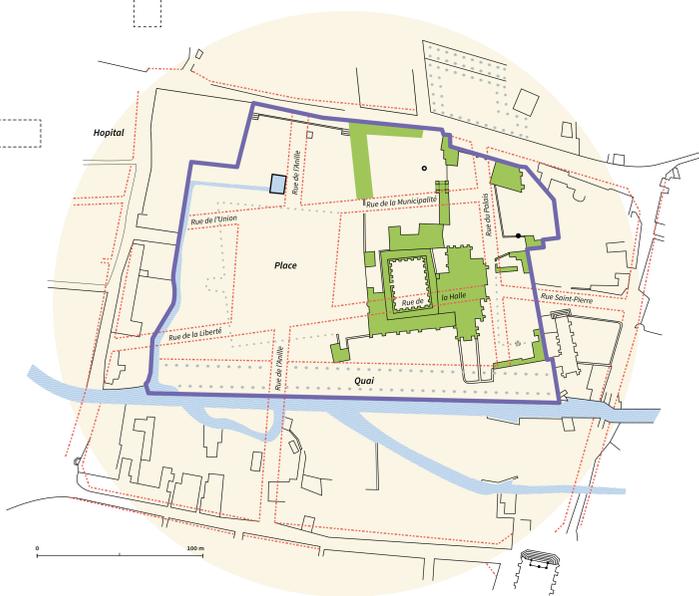


1
Le prieuré de Conneré sur le plan terrier de 1787.

2
Vue aérienne du bourg de Saint-Célerin avec les bâtiments du prieuré au 1^{er} plan.

3 & 4
Prieuré Saint-Gilles de Pont-de-Genne: vestiges anciens de deux baies géminées et d'une porte en arc légèrement brisé datant du XII^e siècle.

Plan d'une partie de Saint-Calais avec l'emprise des bâtiments de l'abbaye, 1792



— Périmètre de l'abbaye de St-Calais
■ Les bâtiments de l'abbaye
- - - Le tracé des rues projetées

5
Manoir de Conflans-sur-Anile, fin XV^e s. et XVIII^e s., devenu presbytère au plus tard au début du XVII^e s. jusqu'en 1957 après une brève interruption suite à la Révolution, actuellement mairie.

6
Ancien presbytère de Saint-Denis-du-Terre (Saint-Mars-la-Brière), XVIII^e s., actuellement propriété privée.

LES PRESBYTÈRES

Occupés par les curés de paroisse, ils sont situés près de l'église. Les plus anciennes mentions remontent au XII^e siècle pour Conneré et au XIII^e siècle pour Coudrecieux. Entre les XV^e et XVII^e siècles, ils investissent souvent d'anciennes maisons de notables à étages ou des manoirs en cœur de bourg, à l'image de ceux de Conflans-sur-Anille, Coudrecieux ou Montfort-le-Gesnois. D'autres sont construits ou restaurés au XVIII^e siècle comme ce fut le cas à La Bosse ou Saint-Denis-du-Terre. La plupart sont vendus à la Révolution puis recouvrent leur fonction ou sont affectés à d'autres usages au XIX^e siècle.



Crédits
5 & photo du bas: Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.B. Fourmy.
6: © CEM/JKA - Perche Sarthois.
Plan: Réalisation Carole Derré d'après le plan des aménagements prévus en 1792, Archives départementales de la Sarthe, 18 J 763.

Abbaye Notre-Dame de Tuffé, parties conservées du cloître construit entre 1725 et 1733 (galeries ouest et nord).



Les MAISONS ANCIENNES

★
TOIT À CROUPES
Versant de toit triangulaire réunissant les deux pans principaux d'un toit.

★
MENEAU ET TRAVERSE
Le meneau est un montant qui divise une baie dans le sens de la largeur. Il est généralement complété au 2/3 de la hauteur d'une pièce horizontale appelée traverse. L'ensemble forme une croix qui peut être en pierre ou en bois.

★
PAVILLON
Voir légende de la photo du bas.

L'habitat des bourgs n'a cessé de se renouveler au fil du temps. Par conséquent, lorsqu'elles subsistent les maisons anciennes ne sont pas toujours perceptibles au premier abord, surtout pour les maisons les plus modestes, généralement très transformées. Néanmoins, certains aspects des élévations des maisons et des détails architecturaux reflètent leur ancienneté.

LES MAISONS DE NOTABLES

Demeures seigneuriales et autres "grandes maisons"

Beaucoup de bourgs conservent des maisons remontant au XV^e ou XVI^e siècle. Souvent situées à proximité de l'église, elles sont reconnaissables à leur toit très pentu et, parfois, à leur tour d'escalier ou à la conservation de fenêtres à meneau et traverse. Il est souvent difficile de connaître leur origine, il peut s'agir d'anciens manoirs mais ces derniers étaient plutôt installés à la périphérie du bourg auquel ils ont été intégrés suite à leur

extension : c'est le cas de la Cour à Coudrecieux. Les autres maisons de ce type ont pu être celles d'officiers seigneuriaux. Il en est de même des maisons de type pavillon construites à la fin du XVI^e ou au XVII^e siècle.

L'évolution des formes à la fin de l'Ancien Régime

Les maisons modestes des XVII^e et XVIII^e siècles sont difficiles à identifier dans les bourgs même si leur volumétrie, la présence de toits à croupes peuvent en être des indices. Il existe quelques



1
Maison seigneuriale de Valennes dite "la Grande Maison", fin XV^e ou début XVI^e siècle.



2
Maison de notable à Sceaux-sur-Huisne, fin XVIII^e s., actuellement mairie.

maisons bourgeoises de cette époque dont l'élévation ressemble beaucoup aux presbytères construits à la même période, c'est le cas de l'actuelle mairie de Sceaux-sur-Huisne.

MAISONS DE BOURGS ET DE FERMES

Les maisons anciennes les plus modestes ne se distinguent guère des maisons de fermes auxquelles elles se mêlaient au sein des bourgs. Elles comportent généralement une pièce à feu complétée d'une pièce froide en rez-de-chaussée ou d'une annexe construite en appentis, le tout surmonté d'un grenier de stockage. Mitoyennes et implantées en front de rue, elles forment un habitat dense au cœur du bourg et de plus en plus étalé en s'éloignant. Les fermes se distinguaient par la présence de dépendances agricoles autour d'une cour. Elles ont disparu au cours du XX^e siècle et leurs bâtiments ont été détruits ou réaménagés.



FOCUS
Manoir de la Cour à Coudrecieux
Siège de la seigneurie de paroisse, le manoir de la Cour est annexé à la seigneurie de la Pierre au XVII^e siècle dont il demeure le lieu de justice jusqu'à la Révolution avant de devenir une simple ferme jusqu'en 1982. Le manoir actuel est construit au XVI^e siècle sur la base d'un édifice de la fin du XV^e siècle. Situé un peu à l'écart du bourg à l'origine, il est intégré à l'agglomération depuis l'expansion urbaine des XIX^e et XX^e siècles.



3
Ancienne auberge dite de "Mimi Pinson", XVIII^e et XIX^e siècles.



4
Maison de bourg à Montmirail.

LES AUBERGES

Les bourgs étaient autrefois animés d'auberges. Les plus anciennes remontant au XVI^e siècle, ressemblent à des manoirs, à l'image de celle des Trois Rois à Tuffé. Toutes présentent un étage et parfois une porte cochère donnant accès à des communs comme on le voit à l'auberge de Mimi Pinson à Torcé-en-Vallée.

Crédit :
4 : © CEMJKA -
Perche Sarthois.

Conflans-sur-Anille, maison appelée "le Pavillon" en raison de sa base carrée couverte d'un toit à 4 pans. Rompant avec la modestie de la plupart des maisons du bourg de Conflans, il reflète la réussite sociale de son commanditaire.



L'HABITAT des XIX^e ET XX^e siècles

L'essor démographique du XIX^e siècle entraîne l'augmentation de la population rurale qui atteint son maximum vers 1830 et génère d'importants besoins de construction dans les bourgs. Les maisons du XIX^e siècle sont très variées mais elles présentent une certaine homogénéité par la généralisation de matériaux comme la brique et l'ardoise. Le XX^e siècle est marqué par l'essor du modèle pavillonnaire et de l'habitat collectif. Une certaine standardisation des maisons apparaît en raison de la diffusion des matériaux industriels et des éléments de construction préfabriqués.

LA MAISON À BOUTIQUE

Le commerce de détail se développe dans la seconde moitié du XIX^e siècle au sein de maisons dont le rez-de-chaussée sert de magasin tandis que le logement se situe au premier étage. Ces commerces s'équipent peu à peu de devantures.

LA MAISON BOURGEOISE

Les maisons les plus importantes sont désormais construites de préférence sur les nouveaux axes et à proximité des gares à partir du XIX^e siècle. Elles sont souvent bâties entre une cour à l'avant et un jardin à l'arrière. Séparées de la rue par une grille, ces maisons se distinguent par la présence systématique d'un étage ainsi que des façades régulières et symétriques. Le toit d'ardoises est à quatre pans et les matériaux sont choisis pour leur effet décoratif.



1 **Maison ancienne avec devanture de boutique** début XX^e s., Grande Rue à Montfort-le-Gesnois.

2 **Maison construite en 1904 à Vancé.** Suite aux plans d'alignement au XIX^e s., nombre de maisons présentent des façades à pans coupés à l'angle des rues.

3 **Maison bourgeoise** construite pour un notaire vers 1870, Grande Rue à Tuffé.



LE LOGEMENT OUVRIER

L'essor de l'industrie à partir du XIX^e siècle attire de nouvelles populations qu'il faut loger à proximité des usines. Les industriels développent des programmes de logements standardisés offrant parfois plusieurs catégories d'habitations pour les ouvriers ou les contremaîtres de l'usine. Si la construction est rationalisée pour limiter les coûts, ces logements mitoyens, alignés et associés à un jardin, offrent un niveau de confort souvent supérieur à l'habitat modeste du secteur. Coudrecieux ou Bessé-sur-Braye comptent encore des séries de maisons ouvrières bien préservées.

4 **Série de logements d'ouvriers de la filature à Bessé-sur-Braye**, rue Paul Herbault, allée du Clos Joli, fin du XIX^e siècle.



FOCUS
Villa "Lolla" à Montfort-le-Gesnois.
L'un des exemples les plus aboutis de l'architecture de villégiature au sein des bourgs du Perche Sarthois. Certaines maisons de bourg construites au début du XX^e siècle s'inspirent de l'architecture balnéaire qui se développe à la fin du XIX^e siècle avec l'essor du tourisme. Elles se démarquent par leur plan souvent en L, leur élévation à étage et quelques éléments de décor parmi lesquels des carreaux de terre cuite vernissée, de faux pan de bois, une tourelle, etc.

LES LOTISSEMENTS

L'opération consistant à diviser en lots une ou plusieurs parcelles en vue de bâtir est ancienne mais elle se développe avec l'urbanisation au XX^e siècle. Il peut s'agir de programmes de logements sociaux par des opérateurs publics comme à Connerré ou de constructions individuelles. Ils s'insèrent parfois dans des espaces vacants du centre-bourg, mais ils se situent le plus souvent à la périphérie donnant lieu à un étalement urbain. Le lotissement s'incarne davantage aujourd'hui par des zones pavillonnaires.

5 **Maisons du lotissement concerté d'habitations à loyer modéré**, rue Édouard Herriot et Jean Mermoz à Connerré, vers 1960.

Crédits :
2 - © CEM/JKA - Perche Sarthois,
5 - © Région des Pays de la Loire,
inventaire général du patrimoine,
P-B Fourny (reproduction).

Maisons de tisserands, rue Notre-Dame à Torcé-en-Vallée.
Les maisons de tisserands sont difficiles à dater, elles se distinguent soit par un étage de soubassement soit par une cave semi-enterrée, où se trouve le métier à tisser. Les caves sont accessibles par un escalier extérieur, un perron de quelques marches donne accès à l'habitation située au-dessus.



Les TRANSFORMATIONS urbaines du XIX^e siècle

Le XIX^e siècle est marqué par d'importants travaux d'amélioration des voies de communication et d'aménagements publics influencés par l'hygiénisme. Donner de l'air, de l'espace et de la lumière en sont les grands principes dans l'architecture et l'urbanisme, en lien avec les préoccupations sanitaires. De nouvelles rues, places, cimetières sont aménagés et des équipements publics sont construits à l'initiative des communes, à l'instar des mairies-écoles, emblématiques des bourgs sous la III^e République.

LES VOIES DE COMMUNICATION ET ESPACES PUBLICS

Les plans d'alignement

L'État impose, au XIX^e siècle, la création de plans d'alignement dans la traversée des bourgs afin d'élargir les rues et d'en corriger la sinuosité. Ils réglementent la limite entre espaces publics et propriétés privées. En cas de travaux sur les bâtiments, les propriétaires doivent s'y conformer, les façades sont arasées pour harmoniser les fronts de rues.

Le développement des places publiques

Situés depuis le Moyen Âge au pied de l'église, les cimetières sont transférés à l'extérieur des bourgs pour éviter la propagation des maladies, leur dégagement facilite la création ou l'agrandissement des places publiques, parfois aménagées comme promenade et plantées d'arbres.

De nouveaux ponts

Ils sont construits ou reconstruits au dessus des cours d'eau pour faciliter les communications avec les villages voisins. Ouvrages soumis à rude épreuve en raison des charges supportées et des inondations, ils mettent en œuvre les avancées techniques et utilisent désormais le métal, puis au XX^e siècle, le béton armé.



1 L'avenue de la Gare à Bessé-sur-Braye percée à la fin du XIX^e siècle.



2 Plan du pont de la rue de Paris à Connerré par Destourneau, 1805. Archives départementales de la Sarthe, 2 S 68.

Crédit : 2. Archives départementales de la Sarthe, 2 S 68. 3. Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.B. Fourny (reproduction).

Le chemin de fer dans le Perche Sarthois



Crédits : 3. Carte postale de la gare de Vibraye - Collection privée. 4. Carte postale de la halle - Collection privée. 5. Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.B. Fourny (reproduction).

L'ARRIVÉE DU CHEMIN DE FER

Le chemin de fer a participé à l'essor économique et au désenclavement du Perche Sarthois. Il a donné naissance à des quartiers, de larges avenues bordées de maisons bourgeoises et de nouveaux lieux de travail. Mais après la Seconde Guerre mondiale, le manque de rentabilité du réseau, la démocratisation de l'automobile et l'exode rural entraînent la fermeture de toutes les lignes à l'exception de celle de Paris à Brest.

5 La gare de Vibraye au début du XX^e siècle. Les bâtiments sont conservés et utilisés par les services municipaux, la halle est transformée en salle de spectacle.



L'ouverture commerciale

Les bourgs les plus importants ont été dotés de foires et marchés souvent dès le Moyen Âge, à l'image de ceux de Montfort, réputés parmi les plus fréquentés du Maine. Au XIX^e siècle, ils occupent trois places et toute la Grande Rue soit 8000 m². L'ancienne halle à la limite de la place de l'église est peu à peu percée comme une entrave à la circulation. En 1857, le plan d'alignement prévoit sa démolition mais elle est conservée jusqu'au début du XX^e siècle.



6 L'ancienne halle de Montfort-le-Gesnois située place Notre-Dame jusqu'à sa destruction en 1946.

Connerré, la place de la République un mercredi matin, jour du marché. Aménagée au milieu du XIX^e siècle suite à la suppression du cimetière, elle est ensuite agrandie à la fin du XIX^e siècle après la destruction d'une partie du prieuré, des murs d'enceinte et de la halle.



Les BÂTIMENTS PUBLICS

DE LA MAISON-ÉCOLE À LA MAIRIE-ÉCOLE

Sous l'Ancien Régime, l'instruction était dispensée par des religieux au sein de maisons. Les lois scolaires à partir des années 1830 imposent aux communes d'entretenir une école. Puis l'augmentation progressive du nombre d'élèves et la généralisation de l'enseignement primaire des filles instituée par les lois de Jules Ferry (1881-1882) entraînent la construction d'édifices. Des modèles d'architecture circulent regroupant souvent la mairie et l'école comme c'est le cas à Coudrecieux ou Semur-en-Vallon. Le développement de certains bourgs comme Bessé-sur-Braye ou Torcé-en-Vallée conduit à la séparation de ces deux équipements publics.



1 **La mairie-école de Coudrecieux.** Construite sur les plans de l'architecte Joseph Durand en 1906, au centre, la mairie sépare l'école des garçons de celle des filles à l'origine. Le bâtiment dispose de grandes baies et d'une belle hauteur sous plafond facilitant la circulation de l'air et de la lumière.



2 **Groupe scolaire de Conflans-sur-Anille réalisé sur les plans de l'architecte Fernand Le Berre, 1965-1967.** Dans les années 50, l'augmentation des besoins et les avancées techniques voient la construction de groupes scolaires faits de longs bâtiments en béton armé avec classes en enfilade, escaliers aux extrémités et grandes baies en bandeaux, bien illustrés aussi à Montfort-le-Gesnois et Tresson.



3 **Mairie de Torcé-en-Vallée** construite en 1926 en remplacement de la mairie-école rue du stade, sur les plans de l'architecte Maurice Lévesque. L'édifice a été agrandi dans les années 1990.

Crédit :
3. Carte postale ancienne de la mairie de Torcé-en-Vallée : collection privée.

FOCUS Ancien hospice et école de filles de Montfort-le-Gesnois

Rare exemple d'hospice dans les bourgs ruraux, celui-ci, très moderne pour l'époque et très soigné, associe une école et une chapelle. Il est construit en 1878-1879 par Aymard de Nicolaj, sur les plans de l'architecte Pascal Vérité. Il illustre l'œuvre de bienfaitrice poursuivie par certaines familles au XIX^e siècle, particulièrement actives dans la construction d'écoles de filles.



LES AMÉNAGEMENTS LIÉS À L'EAU

Dans les campagnes, l'accès à l'eau était géré de façon privée avant le XIX^e siècle, mais les préoccupations de santé publique entraînent des mesures de dissociation des usages de l'eau et la construction d'équipements spécifiques : fontaines, abreuvoirs et lavoirs. Ils disparaissent assez vite avec le développement du réseau d'eau potable au XX^e siècle, illustré par les châteaux d'eau. Des communes construisent aussi des bains-douches après la Seconde Guerre mondiale comme à Connerré ou Bessé-sur-Braye. Lorsqu'ils sont conservés, ces bâtiments ont perdu leur fonction d'origine.

4 **Lavoir de Vancé** construit sur décision municipale en 1896.

5 **Château d'eau de La Bosse, 1966,** construit par la société Garczynski Traploir.

6 **Anciens dispensaire et bains-douches de Connerré,** construits en 1956-1958 sur les plans de Raymond Baroin.

LES POSTES

L'organisation de l'administration générale des Postes au XIX^e siècle entraîne la disparition progressive des relais de postes aux chevaux définitivement supprimés en 1873. Parallèlement la distribution du courrier s'organise en milieu rural et génère la construction de postes dans les communes, à l'image de celles construites au début du XX^e siècle à Torcé-en-Vallée ou Tresson.



7 **La poste de Tresson** construite en 1911 sur les plans de l'architecte Albert Carré-Lemaître.

Crédit
4. Lavoir de Vancé & poste de Tresson : © CEM/JKA - Perche Sarthoise.

Mairie-école de Semur-en-Vallon, 1892. Le bâtiment symétrique est composé de la mairie et du logement de l'instituteur au centre, à gauche l'école des garçons et à droite celle des filles.



Les MOULINS, prémices de l'industrialisation

Dans le Perche Sarthois, les cours d'eau ont permis l'installation de moulins transformant la force hydraulique grâce à des roues actionnant des meules à blé mais aussi des maillets, marteaux, pilons, cylindres préfigurant parfois le développement industriel au XIX^e siècle. Si les moulins à eau ne sont pas exclusivement un phénomène de bourg, ils y sont très fréquents.

UN ÉQUIPEMENT ANCIEN

Les moulins à eau se développent avec l'augmentation de la population autour de l'An Mil. Seuls les seigneurs ont le droit de construire des moulins sur leurs terres jusqu'à la Révolution. Ils en perçoivent un revenu. L'une des plus anciennes mentions dans le Perche Sarthois remonte au début du XII^e siècle pour les moulins de Connerré. Avec les avancées techniques au XIX^e siècle et notamment le développement de la machine à vapeur, nombre d'entre eux sont abandonnés, d'autres sont modernisés et se maintiennent tant bien que mal jusque dans la première moitié du XX^e siècle. Quelques-uns deviennent de véritables industries comme ceux des papeteries de Saint-Mars-la-Brière ou de Bessé-sur-Braye.

UN MARQUEUR DU PAYSAGE

Les moulins sont très nombreux grâce à la présence d'un important réseau hydrographique. Ils nécessitent des aménagements modifiant le paysage comme la dérivation des cours d'eau (bief) et la création de retenues afin d'augmenter le débit d'eau souvent faible des rivières. La chute d'eau actionne la roue, transformant la force hydraulique en force motrice. Ce système se complexifie dans les années 1850-1860 au moment de la révolution industrielle, époque de la surélévation des moulins et des premiers règlements d'eau. Bien que situés dans les bourgs, ils sont généralement aussi des fermes et sont complétés de bâtiments agricoles et de prairies bordant le cours d'eau.

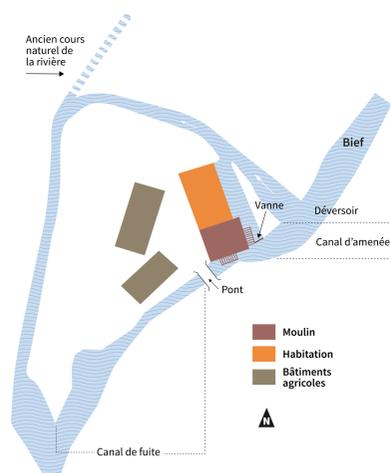


Schéma du système hydraulique du moulin de Cherruau à Torcé-en-Vallée sur la Vive Parente en 1836.

Crédits :
Plans : © Carole Derré.
1. Photos © Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.-B. Fourry.
2. Carte postale ancienne : collection privée, © Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine, P.-B. Fourry (reproduction).

L'IMPORTANCE DE L'ACTIVITÉ TEXTILE

La production textile fait partie des principales activités économiques urbaines du Perche Sarthois au XIX^e siècle, notamment à Bessé-sur-Braye ou Valennes. Les tissus et draps de laine sont confectionnés au domicile des tisserands, puis assouplis et dégraissés dans des moulins à foulon. Ces étoffes sont ensuite séchées dans des prés comme au champ de l'éteindoir du moulin Gauthier à Conflans-sur-Anille.

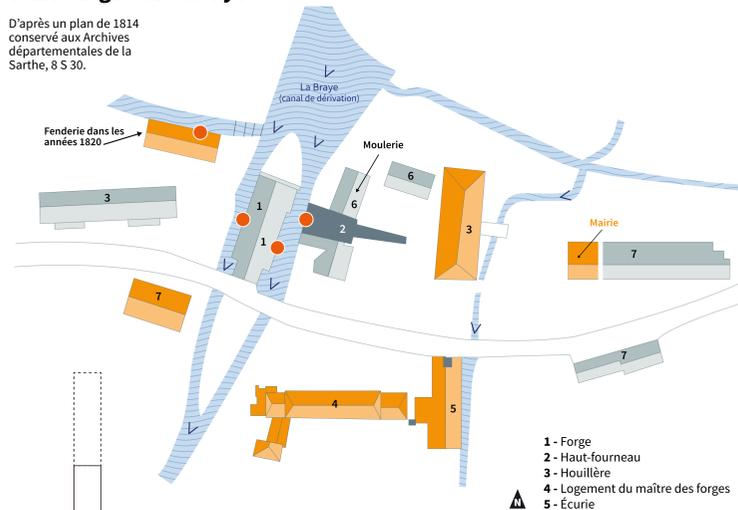
Moulin-ferme de Cherruau à Torcé-en-Vallée
La roue était située au pignon du bâtiment.

Moulin à tan à Connerré dit Moulin Bas, anciennement à blé, carte postale début XX^e siècle.
Les peaux sont travaillées dans des tanneries, comprenant un moulin à tan, il en existait une quinzaine à Connerré en 1811.



Plan des forges de Cormorin (Champrond) dites Forges de Vibraye

D'après un plan de 1814 conservé aux Archives départementales de la Sarthe, 8 S 30.



- 1 - Forge
- 2 - Haut-fourneau
- 3 - Houillère
- 4 - Logement du maître des forges
- 5 - Écurie
- 6 - Magasins
- 7 - Logement des ouvriers
- Bâtiments conservés
- Roues hydrauliques

Focus les forges de Cormorin

Ces "grosses forges" s'installent au XVI^e ou XVII^e siècle à Champrond près de Vibraye sur le site d'un moulin à eau et fonctionnent jusqu'en 1912. Elles entraînent l'installation d'un habitat aggloméré et le déplacement du bourg de Champrond, autrefois situé à 1 km plus au nord autour d'une église. Plusieurs bâtiments des forges existent encore et constituent près d'un tiers du bâti du nouveau bourg.

Ancien moulin-ferme du prieuré de Tuffé surélevé au XIX^e siècle pour accueillir une machinerie plus importante, il est transformé en usine électrique de 1913 à 1930.



L'impact de la RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la France entame sa mutation, d'une économie principalement agricole à un développement industriel. Cette évolution s'accompagne d'une urbanisation croissante des bourgs où sont implantées les usines. Les besoins de main-d'œuvre génèrent la construction de logements et parfois de nouveaux quartiers. Ce phénomène caractérise notamment Connerré, Coudrecieux et surtout Bessé-sur-Braye.

L'industrie textile

Dans le courant du XIX^e siècle, le tissage à domicile est peu à peu remplacé par le travail en usine qui concentre la chaîne de production sur le site d'anciens moulins pour bénéficier d'aménagements hydrauliques existants à l'instar du moulin d'Aigrefin à Bessé-sur-Braye, devenu l'usine textile Leroux-Laroche.

Le développement de l'industrie agro-alimentaire

Au XX^e siècle, en lien avec l'agriculture locale, la production agro-alimentaire s'industrialise, principalement avec des sociétés charcutières comme Bahier à Sceaux-sur-Huisne ou Prunier à Connerré.

L'industrie, marqueur des bourgs les plus importants

Les sites industriels connaissent un essor variable, certains deviennent très vastes comme la papeterie de Bessé-sur-Braye dont la surface est multipliée par 4 dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Son essor nécessite la construction de logements pour le personnel.



★ **SHEDS**
Toit à profil en dents de scie asymétriques dont le versant le plus court est vitré pour permettre un bon éclairage de l'ensemble de la surface intérieure.



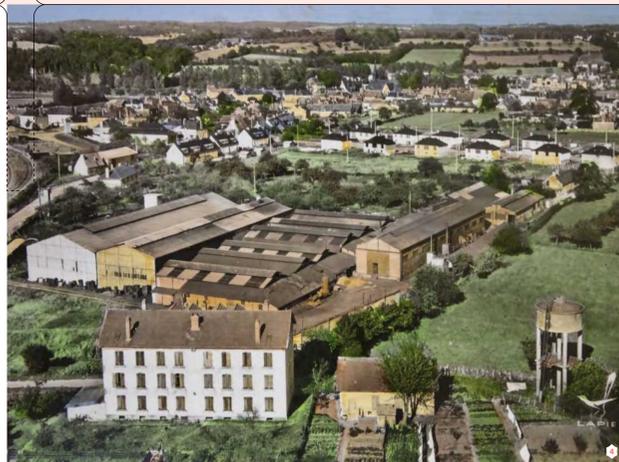
Moulin de Montfort le-Rotrou. Fondé au Moyen Âge, ce moulin est reconstruit en 1885 pour installer une minoterie moderne avant d'être détruit par un incendie en 1914.



Chaufferie de l'usine de tissage Leroux de la Roche à Bessé-sur-Braye, 1872-1875. Ce bâtiment abrite les machines à vapeur. La façade est simple mais soignée grâce à sa grande porte cochère surmontée d'un oculus (baie circulaire).



Ancienne usine Gantois à Connerré construite vers 1910, rue de la Jatterie, actuellement site de l'usine Prunier. Bâtiment couvert de sheds* (détruit).



La fonderie Léon Jacques puis Seine et Sarthe à Tuffé (1918 à 1977) : située à l'emplacement de l'actuelle zone industrielle, une partie de ses bâtiments est intégrée aux entreprises Alroc et Decotec.

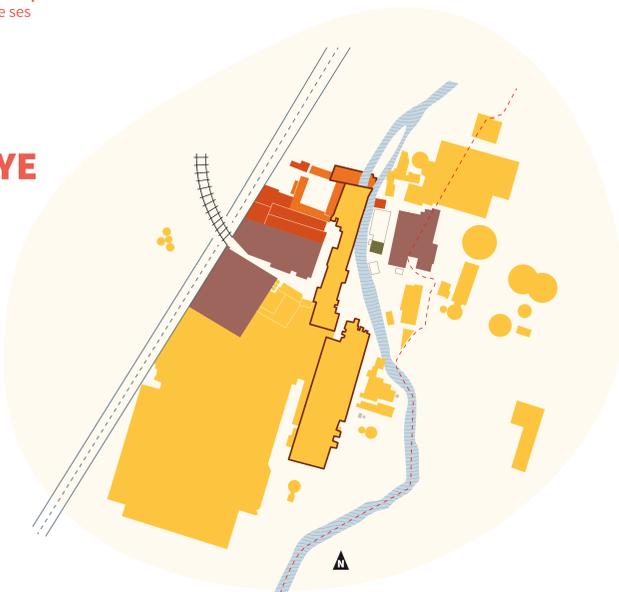
L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Au XIX^e siècle, les bâtiments se multiplient et s'agrandissent sur les sites de production, mais leurs formes et leurs décors se distinguent peu de ceux de l'architecture civile de l'époque à l'exception des hautes cheminées et de l'introduction des sheds*. Le XX^e siècle marque un tournant. L'automatisation progressive des tâches nécessite d'imposantes machines permettant l'essor de la production au sein de vastes volumes faits de matériaux standardisés, dépourvus de décors.

L'EMPRISE DE L'ANCIENNE PAPETERIE DE BESSÉ-SUR-BRAYE

Évolution des constructions de la papeterie de 1824 au début du XXI^e siècle

- Constructions de 1824
- Constructions de la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle
- Constructions première moitié du XX^e siècle
- Constructions du milieu du XX^e siècle
- Constructions de la seconde moitié du XX^e siècle au premier quart du XXI^e siècle
- Succession des salles des machines
- Limite départementale et régionale
- Chemin de fer avec embranchement ferroviaire



Crédits :
3. Carte postale ancienne : collection privée. © Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine.
4. Carte postale de la fonderie : collection privée. Reproduction Jean-Pierre Maupuy.
Plan : Carole Derré d'après le plan réalisé par J. Hardy, Région des Pays de la Loire, Inventaire général du patrimoine.

L'ancienne papeterie de Bessé-sur-Braye, vue d'ensemble depuis la rue du 8 mai 1945. À gauche, les ateliers en pans de fer hourdés de briques et la halle de triage des papiers couverte de sheds, construits à la limite des XIX^e et XX^e s., plus loin d'autres bâtiments construits plus tard au XX^e s. et agrandis par la suite.



Les MATÉRIAUX de CONSTRUCTION

LA PIERRE

Jusqu'au XIX^e siècle, les murs sont construits le plus souvent à l'aide de pierres des champs (moellons) provenant de l'environnement proche et maçonnées avec un mortier de chaux, de sable et d'eau. L'ensemble est recouvert d'un enduit protecteur dont la couleur dépend des sables utilisés. La pierre de taille, laissée apparente, est surtout mise en œuvre pour les encadrements des baies, les chaînages d'angles et pour les éléments décoratifs.

Types de pierre couramment utilisés



Avezé, silex.



Église de Maisoncelles, grison (conglomérat).



Église de Lavaré, grès roussard.

Le calcaire



Théligny, moellons et pierre de taille en calcaire.



La Ferté-Bernard, pierre de taille calcaire.



Église de Sceaux-sur-Huisne, ornementation en pierre calcaire d'une baie gothique.



Crédits :
1, 2, 3, 4, 5, 7, 12 :
© CEM/JKA - Perche Sarthois.

LA TERRE

Le sol du Perche Sarthois est principalement constitué de terre argileuse. Ce matériau est utilisé cru dans la construction depuis le Néolithique (-6000 à -2200 env.) principalement sous la forme de torchis*, en remplissage des structures en bois et pour combler l'espace entre les poutres des planchers. La terre cuite, sous forme de brique ou de tuile, est utilisée dans les maçonneries ou pour couvrir les toits depuis l'Antiquité mais se généralise au XIX^e siècle.

* TORCHIS
mélange de terre
légèrement
argileuse, de
végétaux et
d'eau.

Le terre crue



Torcé-en-Vallée, torchis.



La terre cuite



Semur-en-Vallon, décor de briques rouges flammées et jaunes.



La Bosse, décor de briques en façade.



Coudrecieux, corniche et linteaux en briques.



Tuffé, tuiles plates locales.

Maison fin XIX^e s. ou début XX^e s. à Grézy-sur-Roc. La mise en œuvre d'un décor de brique rouge et beige en façade rompt avec la sobriété de l'architecture.



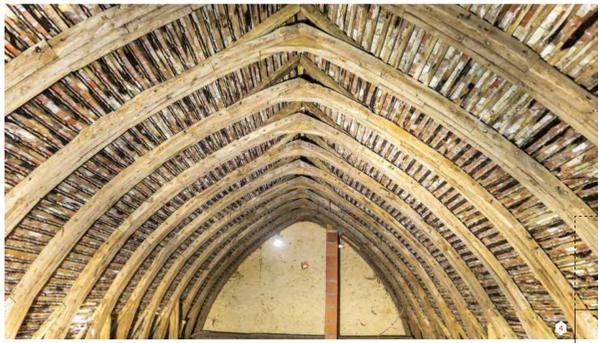
LE BOIS

Le chêne et plus tard le châtaignier, le peuplier ou le pin, sont utilisés pour les charpentes en raison de leur disponibilité sur le territoire et, pour certains, leur moindre coût. Le bois servait aussi de matériau de couverture sous la forme de bardeaux avant d'être remplacé par la tuile plate puis l'ardoise. Les structures en pan de bois étaient remplies de torchis, mais les évolutions au fil du temps ont introduit la pierre et la brique.



★ **PAN DE BOIS**
assemblage de pièces de charpente formant l'ossature d'un mur.

★ **BARDEAU**
Sorte de tuile plate en bois fendu utilisée jusqu'au développement de la scierie mécanique permettant de débiter de longues planches servant à réaliser des bardages.



- 1 **Valennes**, bardeaux de bois en pignon.
- 2 **Torcé-en-Vallée**, bardage horizontal en pignon.
- 3 **Tuffé Val de la Chéronne**, pan de bois hourdi de torchis.
- 4 **Grange de Cherruau à Torcé-en-Vallée**, modèle exceptionnel de charpente à petits bois dite à la Philibert Delorme, XIX^e siècle.

DE NOUVEAUX MATÉRIAUX DÈS LE XIX^e SIÈCLE

La révolution industrielle au XIX^e siècle et les avancées techniques du XX^e siècle ont introduit de nouveaux matériaux dans l'architecture, rompant avec ceux de l'habitat traditionnel liés aux ressources géologiques.



5 **Tuffé Val de la Chéronne**, tuiles mécaniques.

6 **Ancienne papeterie de Bessé-sur-Braye**, structure et habillage métalliques.

7 **Église Saint-Gilles de Montfort-le-Gesnois**, clocher et toiture couverts d'ardoises.

8 **La Bosse**, château d'eau en béton armé.

9 **Sceaux-sur-Huisne**, façade de maison avec un décor en ciment et incrustation de mosaïques de verre.

10 **Connerré**, garage avec un décor en ciment de style Art déco.



L'ardoise est importée et couvre notamment les toits à croupes des demeures bourgeoises. Les bâtiments industriels ont une structure métallique habillée de tôle, tandis que le béton armé et le parpaing de ciment facilitent la construction de grands édifices depuis le milieu du XX^e siècle.



L'ancienne usine de charcuterie Prunier, rue Michel Beauvils à Connerré. À partir du milieu du XX^e siècle, béton, ciment, fer et verre sont devenus les matériaux les plus utilisés.

